JEUNES REPORTERS À L'ONU

Des conférences de presse pour les jeunes

« Le monde s'urbanise, la guerre et les violences aussi »

Moyen Orient « Et ceci notamment en Syrie, au Soudan ou encore en Irak où 92% des personnes tuées par l'usage des armes explosives en milieu urbain, sont des civils. En campagne, ce taux est de 34% », informe Madame Krista Armstrong, chargée des programmes de Communication pour l'Afrique – Comité International de la Croix-Rouge.

Actuellement, 54,4% de la population mondiale habite dans des villes, en 2030 ce taux serait d'environ 60%. Alors quand la violence touche, elle fait des dégâts partout. Elle a un impact important sur les communautés et sur les infrastructures essentielles à la survie de la population, comme par exemple l'électricité ou encore le service d'assainissement des eaux. À chaque fois qu'une infrastructure subit des dégâts, cela se répercute sur une autre substruction. Par exemple à Alep en Syrie, en septembre 2016 lors des plus intenses combats, les deux grands hôpitaux de la ville ont été touchés et n'ont pas pu accueillir de patients pendant plusieurs jours, ce qui fut dramatique pour la population.

En ce moment, il y a trois pays où les violences urbaines sont très fortes : en Syrie, au Yémen et en Irak. La Syrie subit un conflit armé qui dure depuis 2011, dont l'impact sur la population est énorme ; plus de la moitié de la population syrienne est déplacée, 5 millions à l'étranger et 6,6 millions dans d'autres régions au sein de leur pays. Plus de 400'000 personnes ont été tuées, 13 millions dépendent de l'aide humanitaire et plusieurs dizaines de milliers de personnes ont disparu. Les gens fuient la guerre, non pas par choix, mais par nécessité de survie. Tout est détruit. Ils n'ont plus rien, tout ce à quoi ils étaient attachés, leurs biens, leur métier, leur vie sociale et leurs souvenirs n'existent plus. Ils doivent reconstruire, se reconstruire. Ils ne sont plus en sécurité chez eux.

Ramadi, en Irak est l'une des villes qui a souffert de féroces combats entre le groupe Etat islamique et la coalition armée irakienne. Plus de 80% des habitations ont été détruites, ce qui représente 2'000 bâtiments, 48'000 maisons résidentielles, 64 ponts, le système de pompage de l'eau, l'hôpital principal, la gare, une cinquantaine d'écoles ou encore l'Université d'Anbar.

Mais la destruction de ces infrastructures n'est pas la réelle complexité ; les gens ne peuvent plus se déplacer car les routes sont détruites, rendant les transports de consommables (eau, nourriture, etc) impossibles. Les enfants sont déscolarisés par la destruction de leur école et doivent retrouver d'autres établissements, ce qui est difficile, voire impossible. Quant aux biens d'usage, comme l'eau et l'électricité, ils sont devenus tous deux limités : un camion-citerne fournit de l'eau et l'électricité fonctionne seulement quelques heures par nuit.

Les guerres urbaines sont dramatiques, en particulier pour les populations qui les subissent, impuissantes. Pour que les conflits s'arrêtent, des intervenants tiers doivent trouver une solution politique. Idéalement ce serait par la convergence des Etats qui n'est pas faite pour le moment, mais grâce au CICR et ses partenaires du Mouvement international et du Croissant Rouge, déterminés à en faire plus, l'espoir d'instaurer un dialogue entre toutes les parties persiste. Espoir pour la paix, mais surtout un espoir pour les populations qui vivent dans des zones où l'insécurité est constante.

Par Apolline Jouve, Collège Emilie-Gourd
Mai 2017

Wikipédia